

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 62 (1933)
Heft: 6

Artikel: Un éducatuer tessinois : le père Francesco Soave [suite et fin]
Autor: Musitelli, Sereno
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1041418>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN

PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 6 fr. ; par la poste : 30 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. —
Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique*, Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1^{er} doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. Rosset*, inspecteur scolaire, Gambach, 11, Fribourg. Compte de chèque II a 153.

Le *Bulletin pédagogique* et le *Faisceau mutualiste* paraissent le 1^{er} et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du *Bulletin* et 5 du *Faisceau*.

SOMMAIRE. — Le P. Francesco Soave. — Parmi les fleurs ! — Géographie vivante de la Suisse. — Gymnastique pratique. — Chez les institutrices. — Le taux et la dette hypothécaire. — Avis. — Cours normal de travaux manuels. — Bibliographie. — Société des institutrices.

Un éducateur tessinois :

LE PÈRE FRANCESCO SOAVE

(Suite et fin.)

Comme nous le voyons, la situation de l'école était donc fort précaire en Italie et même affligeante. Joseph II, empereur d'Autriche, comprit qu'il fallait remédier à un tel état de choses et voulut introduire, en Lombardie, des écoles normales, semblables à celles qui avaient été créées par Frédéric II, en Prusse, afin que les charges de l'enseignement fussent placées en des mains expertes. Il ordonna pareillement la création d'écoles rurales, qui devaient être gratuites pour les pauvres. Le P. Francesco Soave fut chargé par le gouvernement d'organiser les écoles élémentaires et d'en surveiller l'enseignement. Il prit sa tâche au sérieux ; et, comme il n'y avait aucune tradition, aucune méthode sur lesquelles il pouvait s'appuyer, il

décida de se rendre au Tyrol, où ce genre d'écoles était déjà constitué. Il comprit bientôt que les écoles avaient besoin de manuels qui fussent des guides sûrs et faciles et qui ne contiennent que le nécessaire et rien de plus : la matière y devait être ordonnée et exposée avec ordre et clarté. Il voulut lui-même assumer une telle charge et se mit activement au travail.

Il est très difficile d'écrire pour des enfants, parce qu'il faut, dans une certaine mesure, sentir et penser comme eux : il ne suffit pas à cet effet de posséder la science. A l'époque de Francesco Soave, l'Italie était presque entièrement dépourvue de livres populaires : cela, précisément à cause de la répugnance qu'avaient les savants d'écrire pour les enfants et pour le peuple. On peut dire que Francesco Soave fut le premier qui ait innové dans ce domaine. Il travailla surtout à dépouiller l'enseignement, dans le but de le simplifier et de le parfaire, de vieilles habitudes fort enracinées, qui n'avaient pas leur raison d'être.

Il entreprend d'abord la composition de manuels, si nécessaires aux écoles primaires. En parcourant ces ouvrages, on est frappé de l'ordre, de la clarté, de la méthode avec laquelle il en dispose la matière : la langue elle-même est châtiée. Son exemple fut le point de départ d'un sérieux effort dans ce sens, et, au siècle passé, l'on eut en Italie bien des écrivains, même célèbres, qui s'occupèrent de l'enfance ; parmi ceux-là signalons : Rosmini, Rayneri, Cantù et Franscini, qui, lui aussi, était Tessinois. Mais, en même temps qu'il imprimait une vigoureuse impulsion à la fondation des écoles et à la composition de livres scolaires, il n'avait garde d'oublier les maîtres eux-mêmes, et, dans ce but, il écrivit un *Compendio del metodo delle scuole normali* — *Précis de la méthode à l'usage des écoles normales*. C'est là que Francesco Soave énonce ses principes pédagogiques. Citons un passage de l'introduction, qui nous donnera une idée du but qu'il entendait atteindre par l'école, et, par contre-coup, du programme qu'il mettait en vigueur : « Savoir lire avec assurance et de façon distincte, dans une prononciation convenable ; écrire lisiblement et correctement ; s'exprimer avec aisance soit de vive voix, soit par écrit ; effectuer avec exactitude les quatre opérations fondamentales de l'arithmétique : ce sont là autant de connaissances qui conviennent à chacun et contribuent, dans une large part, à la bonne réussite des affaires d'un chacun. Mais, ce qui importe davantage encore, c'est que chacun connaisse en suffisance les fondements de la religion, ait une notion exacte de ses devoirs envers Dieu, envers soi-même et la société. Dans la campagne, il est de toute nécessité que les paysans tiennent fortement les principes qui réglementent la culture des champs, l'élevage et le soin du bétail, en un mot, tout ce qui a trait à l'économie paysanne. »

On voit par là que le P. Francesco Soave voulait un enseignement pratique, utile, correspondant aux besoins réels du peuple, ce qui ne

préoccupait guère le corps enseignant de l'époque. Le P. Francesco Soave mit la chose en relief et posa à cet effet des principes d'ordre général qui en faciliteraient la réalisation.

1° Il n'y aura pas d'écoles mixtes ; 2° Seule, l'autorité publique aura le droit d'ouvrir et de tenir les écoles ; 3° Pour que les changements, soit d'élèves soit de maîtres, n'entraînent pour les élèves aucun inconvénient, l'on adoptera dans toutes les écoles les mêmes manuels et la même méthode d'enseignement ; 4° Pour faciliter le travail des maîtres et rendre plus fructueux celui des élèves, il sera donné un enseignement commun ; 5° A cet effet, chaque école comportera plusieurs classes qui auront chacune à leur tête un maître. Il sera remis à ce dernier un programme lui détaillant la matière, le temps et la méthode, et auquel le maître devra se conformer.

Le second de ces principes fut très discuté, comme bien l'on pense, du point de vue catholique, car c'est aller un peu loin dans l'oubli de la famille et de l'Eglise en cette matière.

Le P. Francesco Soave a divisé le travail où il exposait ses consignes en deux parties : la première, il l'a consacrée à la méthode particulière et la seconde à la méthode générale. Dans son exposition de la méthode particulière, il recommande naturellement aux maîtres de commencer pour les débutants par la lecture, en passant par la connaissance des lettres à celle des mots. Il recommande aussi l'usage du tableau noir dans le but de faciliter aux enfants la connaissance des lettres. Il exige, en outre, que le maître, en même temps qu'il enseigne l'alphabet, donne aussi les premières notions du point, de la ligne droite et de la ligne courbe. Il continue en traitant de la prononciation, à laquelle il attribue une importance particulière. Il indique même les erreurs de prononciation qui ont cours en Lombardie et attire l'attention des maîtres, leur recommandant de se montrer intransigeants sur ce point, parce que les organes vocaux de l'enfant étant délicats, ils se plieraient à ses mauvaises habitudes au début. Il demande aussi aux maîtres de faire cesser dans les écoles ces horribles cantilènes qui accompagnent l'étude de l'alphabet et qui préparent par la suite de piètres lecteurs. A l'abécédaire, il ajoute de jolies petites fables, faites pour imprimer dans l'âme de l'enfant les notions rudimentaires de la morale. Il accorde une très grande importance à l'enseignement de l'écriture ; il va jusqu'à donner des détails concernant la tenue. Il recommande que l'on débute par les lettres les plus simples et que l'on écrive au tableau noir des exemples qui aient pour les enfants une utilité pratique. Le maître passera ensuite à la dictée : il dictera avec un grand soin d'articulation. Pour le reste, il aura recours à des aide-mémoire, tels que les tableaux synoptiques. Les interrogations du maître seront brèves, claires, et ne comporteront aucun mot abstrait et difficile. Il conseille d'user des termes les plus familiers, qui soient adaptés à l'intelligence des enfants. Il veut ensuite que les réponses de l'élève soient toujours

données sous forme de propositions entières, non pas monosyllabes et de façon évasive. Cela, afin de savoir si l'élève a parfaitement compris la question et quel degré d'attention il a apporté pour la comprendre et y répondre. Avant de terminer la leçon, le maître aura soin d'en résumer brièvement le sujet.

Dans la deuxième partie de son ouvrage, Francesco Soave parle de la méthode en général et revient d'abord sur la question de l'orthographe. Il en fait même un petit traité qu'il divise en huit chapitres, où il s'occupe tour à tour des lettres, de l'accent, de l'apostrophe, de l'aphérèse, de l'augmentation des mots, du redoublement des consonnes et de la ponctuation. A ce propos, il exige qu'on donne une importance toute spéciale au côté pratique en recommandant instamment les exercices. Les élèves devront se rendre compte de leurs fautes et les corriger eux-mêmes.

Il traite ensuite de l'important sujet de l'enseignement de la langue maternelle : à cet effet, il compose ses *Eléments de la langue italienne* — *Elementi della lingua italiana*, dont l'emploi était obligatoire dans toutes les écoles. La lecture et les interrogations fréquentes fournissent un excellent moyen d'application à l'enseignement des règles de la grammaire. Il faut, par ailleurs, habituer l'enfant de fort bonne heure à la composition, quitte à le faire composer au début en dialecte, puis lui demander de traduire son petit travail dans un italien plus pur. Le maître pourra lire ou raconter de petits contes que l'élève répétera ensuite de vive voix ou par écrit. Il dictera aussi à l'élève, une fois qu'il sera plus avancé, des lettres d'écrivains connus et lui demandera d'y répondre comme si elles lui étaient adressées. Francesco Soave, par contre, ne touche pas à la question de l'analyse logique. Quant à l'enseignement de l'arithmétique, il le ramène aux quatre opérations fondamentales, en y ajoutant la règle de trois. Il veut que l'on donne aux enfants des notions pratiques. Dans le but de faciliter l'enseignement de cette branche, il composa un traité élémentaire d'arithmétique qu'il divisa en deux parties. Dans la première, il parle des notions préliminaires, des quatre opérations et de la règle de trois. Dans la deuxième, il traite des fractions ordinaires, de la proportion, des annuités et intérêts. Ce livre eut une grande vogue au siècle passé, et fut employé comme livre officiel jusqu'à la fin de la domination autrichienne.

Il passe ensuite à l'enseignement religieux : il demande que l'on mette en usage deux catéchismes qu'il avait traduits de l'allemand. Là, il se montre peu logique en mettant l'un de ces catéchismes entre les mains d'enfants qui ne savaient point encore lire. Dans la suite, il ajouta à ce chapitre, en guise d'appendice, des règles de politesse. Ces petits traités en question étaient encore en usage vers la fin du siècle passé, dans de nombreuses écoles du Tessin.

Il termine enfin son volumineux ouvrage en énonçant quelques principes d'économie rurale.

Il est évident que Francesco Soave n'a pas voulu écrire un livre méthodique. Cela n'empêche pas que ce soit un ouvrage remarquable, qui nous prouve avec quelle conscience il s'était donné à sa tâche.

Au cours de ces années d'enseignement, il avait eu l'occasion de constater aussi bien des déficiences dans l'enseignement du latin. En effet, si l'étude du latin primait sur l'étude même de la langue nationale, elle n'était guère mieux comprise. Sans qu'ils eussent les moindres notions de grammaire et de syntaxe, les élèves étaient astreints à écrire dans cette langue. Pour comble, on leur mettait sous les yeux des grammaires écrites, elles aussi, dans la langue. Dans ce domaine, il fallait également une innovation. Le P. Francesco Soave était tout indiqué pour cela. Sur les conseils du gouvernement, il écrivit la *Grammatica delle due lingue italiana e latina* — *Grammaire des deux langues italienne et latine*, une *Introduction à la version* et un petit traité de *Versification italienne et latine*. Dans le premier de ces ouvrages, il suit à peu près la méthode déjà employée dans sa *Grammaire raisonnée* ; dans son *Introduction à la version*, il traite surtout de la construction de la phrase latine.

Mais, dans sa largeur d'esprit, le P. Francesco Soave ne songeait pas aux seules études classiques. Toutes les branches de l'enseignement à tous ses degrés l'intéressaient. A la même époque où il publiait sa *Grammaire des deux langues*, il écrivait un traité élémentaire de mécanique théorique et pratique, qu'il destinait aux jeunes gens qui voulaient s'adonner aux arts. Ce livre, qui aujourd'hui ne serait plus au point, fut grandement utile en son temps. La traduction qu'il fit des *Leçons d'éloquence* de l'anglais Ugon Blair, constituait un véritable traité de rhétorique et eut aussi son utilité.

Parmi ses œuvres, il faut accorder une mention spéciale aux *Contes moraux* — *Novelle morali*. Ce recueil est un chef-d'œuvre de littérature populaire, accessible à tous les âges. Il l'écrivit, en 1776, en réponse à un concours organisé par le philanthrope Carlo Bettoni. Des œuvres de ce genre existaient déjà, mais qui étaient peu morales. Francesco Soave s'efforça, dans ses contes, d'inspirer à la jeunesse l'amour du prochain et le goût des délassements honnêtes. Il y soutient aussi l'idée que le bonheur peut se rencontrer partout. Il dit à ce propos : « Même au milieu des bruits de la ville, même au milieu de la richesse, on trouve, si l'on veut, le bonheur. Il suffit pour cela de se maintenir dans une constante tranquillité d'esprit ; de savoir se contenter des biens que la fortune nous départit, en modérant ce qu'il pourrait y avoir d'exagération dans nos désirs, enfin, de faire du travail la grande occupation de notre vie. »

C'est à bon droit qu'il pouvait donner ces précieux conseils, parce que, le tout premier, il se les était appliqués. Un moyen infailible pour lui, disait-il, d'être toujours en gaité, c'était le travail, l'étude. Pour se reposer, d'ailleurs, il ne cessait pas de travailler, il ne faisait que changer d'occupation. La bonne humeur de Fran-

cesco Soave était proverbiale, et il savait, à l'occasion, la montrer. Il n'ignorait pas qu'elle est une qualité indispensable à un bon maître. Si Francesco Soave était joyeux, il savait aussi être bon. La bonté, cette clef au moyen de laquelle on s'ouvre tous les cœurs. Alessandro Manzoni, le célèbre écrivain, se souvient toujours avec émotion du « buon padre Soave ». Cesare Cantù raconte une charmante anecdote qui montre la bonté d'âme de Francesco Soave. Lors de sa première leçon au Collège St-Antoine, il fit faire une composition à ses élèves, annonçant que l'on passerait ensuite à l'arithmétique. Le jeune Alessandro, en poète qu'il était déjà, se sentant peu porté par nature à jongler avec les chiffres, laissa échapper ces mots : « On s'en passerait volontiers. » Bien que prononcés faiblement, ils arrivèrent à l'oreille du professeur, qui, la mine sévère, s'approcha du coupable. Ce dernier se fit bien humble, attendant, selon les usages du temps, la correction qu'il méritait. Mais le P. Francesco Soave ne fit que lui montrer la main, et d'un air mi-sérieux mi-plaisant lui dit : « Vous passerez-vous aussi de celle-là ? », en faisant allusion à ses services hypothétiques. Le jeune homme fut vivement frappé d'une semblable douceur, et plus tard, alors qu'il était très âgé, il aimait encore à s'en souvenir avec ses amis. Il leur racontait cependant que le P. Francesco Soave se fâchait quelquefois avec lui, parce que, révolutionnaire en herbe, il ne voulait pas écrire en majuscule la lettre initiale des mots roi, empereur et pape. En ces occasions, le bon maître prenait une petite baguette de jongleur, qu'il tenait toujours dans la manche de son habit, et s'approchant du coupable, lui faisait vibrer trois ou quatre fois la baguette à l'entour de la tête et des épaules, sans toutefois le toucher : après quoi, il reprenait son calme et faisait disparaître la baguette en son lieu accoutumé.

Puisque nous sommes en frais d'anecdotes, je me permettrai d'en rapporter une autre que je tire des *Contes tessinois* de Giuseppe Curti. Le P. Francesco Soave se trouvait un jour dans une des rues de Lugano, lorsqu'il fut abordé par un passant de sa connaissance qui lui dit : « Je ne comprends pas comment vous, qui êtes un homme de lettres si remarquable, en même temps qu'un philosophe renommé, ayez pu confiner votre esprit, en le rabaissant dans la formation de la classe populaire. » A ces mots, le P. Francesco Soave demeura interloqué, mais se reprenant aussitôt, il répondit : « Ne savez-vous pas que, dans la mesure où l'on contribue à l'éducation du peuple, l'on contribue à l'honneur et au bien-être de la nation ? Quand vous aurez compris cela, vous ne tiendrez plus semblable langage. »

Mais, voici qu'il nous faut conclure. Francesco Soave ne fut pas certes un pédagogue de l'envergure du Père Girard, d'Henri Pestalozzi ou de Vittorino de Feltre. Comme beaucoup de ses contemporains, il était doué d'un esprit multiforme, capable de s'adonner à n'importe quelle tâche. Il ne se voua donc pas uniquement à la pédagogie, mais dépassa ce cadre pour s'attacher aussi à l'étude

de la philosophie et des sciences expérimentales. En pédagogie, il limita son champ d'action à l'enseignement proprement dit, où il voulait l'ordre et la clarté. Il n'essaya pas de fonder un système d'éducation à l'instar des pédagogues suisses et allemands. Peut-être l'aurait-il fait s'il avait eu l'occasion de lire et de profiter des livres d'Henri Pestalozzi, *Les Soirées d'un solitaire* et par-dessus tout *Léonard et Gertrude*. Néanmoins, son œuvre fut grandement méritoire. Il a su donner à l'enseignement un caractère d'utilité sociale en le répandant dans les classes populaires et en le leur appropriant. Pour lui, l'enseignement devait tendre à plus d'empirisme et répondre aux besoins réels de la vie. Il s'est appliqué à le rendre tel. « Je me suis efforcé — écrit-il dans la préface d'un de ses ouvrages — d'être utile dans les limites de mes propres forces. Est-ce que j'y ai réussi ? » La réponse n'est pas douteuse. Elle appartient à l'histoire des écoles italiennes et tessinoises.

SERENO MUSITELLI.

PARMI LES FLEURS !

En mémoire de M. le Dr F. Jaquet, ancien instituteur et botaniste

(Suite et fin.)

L'aménité de caractère qui distinguait M. Jaquet lui valut de nombreux et fidèles amis. D'aucuns, cependant, s'autorisant de sa bonhomie, lui décochaient volontiers quelques traits narquois. Il n'en avait cure et, parfois, il lui arriva de se raviser et, par des réparties d'une douce ironie, de dérouter les plaisantins. A l'un d'eux qui désirait assister au baptême d'une nouvelle variété florale : « A vos souhaits ! fit-il en humoriste. Vous en serez le parrain et, si votre filleule était une primevère, nous la dénommerions : « *Primula Grimaldis* ! »

Admirer les merveilles végétales dont Dieu a paré notre terre ; jouir des charmes de leur structure, de leurs parfums, de leurs couleurs ; les cueillir avec un patient amour en vue d'une étude approfondie ; se rendre maître, enfin, de cette méthode analytique qui peut conduire à une classification imperturbable et totale : tout cela n'est-il pas le salaire de ces esprits chercheurs, intelligents et bons qui, comme notre ami, voient dans la nature la constante manifestation du bien, du beau et du vrai ? A retrouver sans cesse les mêmes végétaux se reproduisant en lieux semblables, se complaisant aux mêmes altitudes, éclochant sous de pareils rayons, il ne tarda pas à vérifier l'influence du milieu et, partant, à considérer chaque plante en son cadre normal. De là à l'examen du terrain, du climat, des différences de niveau, du degré d'insolation, d'ombre ou d'humidité ; en un mot, à l'habitat, il n'y avait qu'un pas. Bien vite, notre floriste le franchit et aborda ces problèmes que suggèrent l'orientation, la météorologie, voire la géologie, l'hydrographie, toutes branches propres à éclairer d'un jour meilleur maints faits biologiques de l'ordre végétal. Ces fleurs lui sont familières ; elles semblent lui avoir livré le secret de leur naissance, de leur épanouissement et de leur dispersion. Il en a scruté les mystères, à en juger par une de ses dernières conférences sur les origines de notre flore, sur les florules régionales et les taches